



Genre

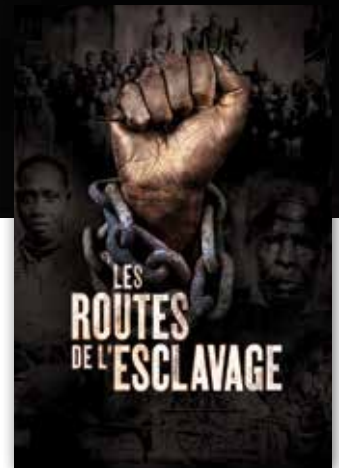
Documentaire
historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2^{de}

Disciplines concernées

Histoire · Géographie
· EMC · SES



Un documentaire de **Daniel Cattier, Juan Gélas et Fanny Glissant**

France · 2018 · 52 min

A l'aube du XIX^e siècle, la violence extrême des négriers a provoqué la condamnation de la traite transatlantique. Désormais, l'Europe doit trouver un moyen de s'enrichir sans avoir recours à ce trafic réprouvé moralement. Dans les années qui suivent l'interdiction de la traite, les Européens vont repousser les frontières de l'esclavage.

Animation réalisée par Olivier Patté
Coproduction Arte France, Compagnie des Phares et Balises, Kwassa Films, RTBF, LX Filmes, RTP, Inrap

Les Routes de l'esclavage

[EP. 4 « 1789-1888 :
LES NOUVELLES FRONTIÈRES
DE L'ESCLAVAGE »]

Les Routes de l'esclavage, en intégrant la longue durée et l'aspect mondial de l'esclavage, ainsi que son lien avec la colonisation, est un documentaire de référence pour comprendre les enjeux d'une pratique sur laquelle le XIX^e siècle s'est construit.

Au début du XIX^e siècle, l'esclavage est à l'origine de la plus grande accumulation de richesse de l'histoire. En 1790, on ne dénombre pas moins de 100 000 captifs qui transitent chaque année à travers l'Atlantique mais, en Europe, des voix s'élèvent. À Londres, Paris et Washington, le courant abolitionniste gagne du terrain. Après la révolte des esclaves à Saint-Domingue, la Grande-Bretagne abolit la traite transatlantique en 1807. La fin officielle de la traite n'est pas synonyme d'arrêt de l'esclavage, bien au contraire. Pour satisfaire leur besoin de matières premières, les puissances européennes s'approvisionnent au Brésil et aux États-Unis, où règne l'économie de plantation. Et en Afrique, elles se lancent dans une nouvelle entreprise coloniale. À l'heure où la traite est enfin interdite, la

déportation des captifs africains va exploser, plus importante que jamais. En 50 ans, près de 2,5 millions d'esclaves sont déportés. Dernier épisode d'une série documentaire analysant le rôle crucial et tragique de l'esclavage dans l'histoire du monde, il détaille les évolutions au XIX^e siècle : des révoltes d'esclaves à l'abolition de la traite, des nouvelles routes de l'esclavage aux expansions coloniales. De nombreuses cartes viennent illustrer les déplacements de population, notamment aux États-Unis et au Brésil. Elles intègrent à la réflexion les politiques coloniales prédatrices des puissances européennes. Mêlant entretiens avec des historiens, images d'archives, animation et séquences contemporaines, cet excellent documentaire relie avec clarté les inégalités raciales, le racisme à l'héritage de l'esclavage. ♣

Une histoire longue de l'esclavage

L'esclavage n'a pas commencé dans les champs de coton, c'est une tragédie beaucoup plus ancienne. À partir du VII^e siècle et pendant plus de 1000 ans, l'Afrique fut l'épicentre d'un trafic global. Plus de 20 millions d'Africains ont été déportés, vendus, et réduits en esclavage. L'ampleur de ce trafic est tel qu'il a longtemps été impossible d'en expliquer tous les mécanismes. Les quatre épisodes de cette série documentaire tentent de remonter les routes de l'esclavage et détaillent le passage d'une traite transsaharienne à une traite transatlantique.

La série démarre à la chute de l'empire romain. En 476 après Jésus-Christ, Rome s'effondre sous la poussée des invasions barbares. Les Arabes bâtissent un nouvel empire qui s'étend des rives de l'Indus jusqu'au sud du Sahara. Entre l'Afrique et le Moyen-Orient se tisse durablement un immense réseau de traite d'esclaves. La marchandisation des captifs (prisonniers de guerre, victimes de rapt, razzias) alimente les marchés par des caravanes contrôlées par les Berbères. Les esclaves sont transportés depuis le Sahel vers les sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient utilisatrices de leur force de travail (pour les mines, la pêche, l'agriculture). « À cette époque-là, il n'y avait pas de pétrole. Ces esclaves étaient la force motrice de ces empires qui se mettaient en place » déclare dans le 1^{er} épisode Salah Trabelsi, de l'Université Lumière Lyon 2. Au cœur de ce réseau continental, deux grandes cités-marchandes se démarquent. Au nord, Le Caire, première ville musulmane et principal carrefour commercial d'Afrique. Au sud, Tombouctou, place forte des grands empires d'Afrique de l'ouest et point de départ des caravanes transsahariennes. Dans ces systèmes esclavagistes, les populations subsahariennes sont devenues les principales victimes de la traite.

À la fin du Moyen Âge, l'Europe s'ouvre au monde et découvre qu'elle se situe en périphérie de la principale zone de production et d'échanges de richesses (dont beaucoup d'or) : l'Afrique. Une carte, l'Atlas Catalan, présente le contexte géographique, politique et économique de l'époque : l'Afrique est forte de grands et riches empires. Cet atlas aiguise l'appétit de conquête des Européens, et va les guider vers les routes commerciales et les ressources africaines. Les Portugais s'élancent les premiers à l'assaut des côtes africaines et ouvre une nouvelle route de l'esclavage. Ils partent chercher l'or, ils reviennent avec des milliers de captifs pour les vendre en Europe. Entre les côtes africaines, le Brésil et leurs comptoirs, les Portugais mettent en place les premières colonies entièrement peuplées d'esclaves. Au large du Gabon, sur l'île de Sao Tomé, ils ont inventé un modèle économique à la rentabi-



1

lité inégalée : la plantation sucrière. Pour Antonio de Almeida Mendes (Université de Nantes) « Pour la première fois, on peut parler d'une colonie noire et d'une société esclavagiste. » « On va assister au mariage de l'homme noir et de la canne à sucre » précise Izequiel Batista de Sousa (Université de La Réunion). Au XVI^e siècle, toute l'Europe cherche à imiter les Portugais dans une quête effrénée de profit : Anglais, Français, Espagnols et Hollandais partent à la conquête des Caraïbes pour y développer une économie de plantation, basée sur la traite.

Au XVII^e siècle, l'Atlantique devient le champ de bataille de la guerre du sucre. Les Européens se disputent les Caraïbes pour y cultiver des champs de canne. C'est un système extrêmement profitable qui les pousse à ouvrir de nouvelles routes de l'esclavage entre l'Afrique et les îles du Nouveau Monde. Avec la complicité des banques et des compagnies d'assurance, ils industrialisent leurs méthodes et portent le nombre de déportations à des niveaux jusque-là jamais atteints. Pour Marcus Rediker (Université de Pittsburgh) « L'esclavage a engendré la plus grande accumulation de richesses encore jamais vue à l'époque ». Dans cette course au profit, les conditions d'exploitation et de transport se durcissent. La traite atlantique est l'époque la plus brutale de l'histoire de l'esclavage, avec ses plantations esclavagistes de tabac, de café et surtout de canne à sucre qui se développent au XVIII^e sur l'ensemble des Caraïbes.

En 1790, la traite négrière atteint son point culminant, plus de 100 000 captifs sont déportés par an. Le volume de la traite transatlantique est plus important que la traite transsaharienne : on estime que les 12 siècles de traite par les routes sahariennes et orientales ont concerné entre 9 et 12 millions d'esclaves, soit moins que les 13 millions d'esclaves de la traite atlantique, qui, débutant en 1516, aura duré trois siècles et demi.



2



3

1. Les grandes routes de traite transsahariennes à la fin du Moyen Âge : entre le VII^e et le XIV^e siècle, 3 500 000 Africains ont circulé sur les routes de l'esclavage.

2-3. Les Portugais ont joué un rôle prépondérant dans la conquête de l'Amérique du Sud, la mise en place du commerce triangulaire et des plantations sucrières, ouvrant la voie à la traite transatlantique.

Le XIX^e siècle : entre abolitions, intensification et colonisations

Le titre du quatrième épisode de cette série documentaire est significatif : « Les nouvelles frontières de l'esclavage » et va plutôt à l'encontre d'un XIX^e siècle présenté comme celui des abolitions. Ce serait oublier que la traite s'est poursuivie et intensifiée, notamment à destination du Brésil. Si les abolitionnistes se font entendre, c'est aussi lié à un précédent historique : la révolte de Saint-Domingue qui donna lieu à la naissance de la République d'Haïti (voir page 139). Les mouvements abolitionnistes se développent à la suite de ce mouvement d'émancipation, et en réaction aux guerres napoléoniennes. La Grande-Bretagne fait figure de pionnière (alors qu'elle était extrêmement active dans le commerce d'esclaves), le mouvement anti-esclavagiste s'étant développé dès la fin du XVIII^e siècle, mais la décision effective d'abolition répond aussi au blocus continental napoléonien.

Il faut bien distinguer l'abolition de la traite de l'abolition de l'esclavage. Celui-ci n'est aboli qu'en 1833 en Grande-Bretagne, en 1848 en France, en 1865 aux États-Unis, en 1886 à Cuba, en 1888 au Brésil (cf. annexes en compléments sur Internet) et en 1897 à Zanzibar ! Il faut également distinguer l'interdiction de la traite et sa disparition effective. En dépit de l'interdiction officielle de la traite par les Anglais en 1807 et adoptée par toute l'Europe à Vienne en 1815, et du contrôle des océans assuré par la marine britannique, la traite continue pendant la plus grande partie du siècle. Dans la première moitié du XIX^e siècle, la traite atlantique, légale ou organisée en contrebande à partir du Brésil et de Cuba, atteint son paroxysme, relayée dans la seconde moitié par l'essor de la traite dans l'océan Indien. Entre 1815 et 1850, pas moins de 2 500 000 esclaves arrivent de la côte Ouest de l'Afrique, et 400 000 de la côte Est. En 35 ans, jamais autant d'esclaves n'ont traversé l'Atlantique, et c'est sur la totalité du XIX^e siècle environ 5 millions de Noirs qui sont déportés, soit près de la moitié du flux négrier.

L'abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques en 1833 se fait sous la forme d'un « apprentissage » (1834-1838). À la différence de la France qui opère une rupture nette. Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'abolition française en 1848 : « Victor Schoelcher n'en fut pas le seul artisan, comme pourrait le faire accroire le véritable culte (mérité) qui lui est rendu : il fut le détonateur d'un travail souterrain mais réel issu de la révolte de Saint-Domingue. C'était le résultat de la confluence entre les luttes abolitionnistes, les révoltes d'esclaves, les mutations du régime du travail et les nouvelles priorités économiques. » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage*, p.225). Après les États-Unis en 1865 (cf. Ciné-Dossier **Amistad**) et la colonie espagnole de Cuba en 1886, le Brésil est le dernier pays occidental à mettre un terme à l'esclavage sur son territoire en 1888. « Cette émancipation clôt un siècle d'«engrenage de la liberté», mis en branle en 1791 par les esclaves révoltés de Saint-Domingue et relancé dans la première moitié du XIX^e, par la vague abolitionniste partie du monde britannique. La conversion de la Grande-Bretagne et, dans son sillage, des autres puissances occidentales à l'anti-esclavagisme,



1

après des décennies d'intense traite négrière et de colonisation esclavagiste, ne cesse d'interroger les historiens et s'inscrit dans l'ensemble des révolutions économiques, sociales, politiques et culturelles qui bouleversent l'ensemble euro-américain. » (Armelle Enders « Fin de l'esclavage aux Amériques, 1888 » in *Histoire du monde au XIX^e siècle*, p.475). Le documentaire étend évidemment la réflexion au devenir des sociétés post-esclavagistes, notamment avec des séquences contemporaines filmées aux États-Unis et au Brésil comme témoignages des inégalités raciales criantes qui subsistent dans ces pays. Aux États-Unis, après l'abolition, 4 millions d'esclaves découvrent la liberté mais sont entravés économiquement et juridiquement notamment par les lois de ségrégation (au Brésil, pas de ségrégation officielle, mais refus de la mixité, cf. annexes en compléments sur Internet). L'esclavage est un acte traumatique et fondateur. « Le souvenir, inconscient ou non, de ce drame reste vivace aujourd'hui chez tous les peuples, descendants des esclavisés comme des esclavagistes. Ces traites et l'«invention» atlantique de l'esclave seulement et toujours noir furent aussi déterminantes dans la genèse et l'explosion durable du racisme anti-noir resté vivace jusqu'à nos jours. » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage*, p.11). Les conséquences désastreuses de siècles de traite sont encore vives aujourd'hui. « C'est la traite qui a engendré le racisme et non le contraire. La traite a aussi créé au fil des siècles les conditions d'insécurité généralisée dans la plupart des régions d'Afrique subsaharienne. » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage*, p. 39).

1-2. Tout au long du XVIII^e siècle des navires négriers partent des grands ports d'Europe et mettent le cap sur l'Afrique. En 1789, 7 700 000 Africains ont été déportés à travers l'Atlantique.



2

Quatre films documentaires pour une histoire longue et mondiale

Les Routes de l'esclavage est une série historique sur le temps long, qui raconte l'histoire de l'esclavage de manière chronologique et géographique. La vision mondiale (esclavage interafricain, oriental et transatlantique) est associée à une problématisation économique. L'esclave est une force motrice pour l'économie, le commerce d'esclaves est crucial comme le déclare Fanny Glissant : « *Avant tout, notre film est concentré sur l'histoire des traites, c'est-à-dire du commerce humain, avant d'être concentré sur l'esclavage, qui existe dans toutes les sociétés humaines* ». Œuvre collective - la série documentaire est co-réalisée par Fanny Glissant, Daniel Cattier et Juan Gélas. Tous trois se sont plongés dans l'historiographie récente de l'esclavage, et ont travaillé avec Catherine Coquery-Vidrovitch, conseillère scientifique des films et auteure du livre éponyme (complémentaire du propos de la série). Cette pluralité de points de vue et d'intervenants fait la richesse de la série, et leur « *a permis d'entrer dans une communauté scientifique qui s'intéressait à ce problème de façon globale* » comme en témoigne Fanny Glissant : « *On a ainsi rencontré une quarantaine d'historiens africains, portugais, brésiliens, anglais ou encore issus du monde arabe. Ce qui a donné ce film choral avec une convergence de regards.* »

Les Routes de l'esclavage remplit un rôle pédagogique important, l'esclavage et la colonisation font partie des programmes scolaires mais le point de vue adopté est souvent européen-centré comme le déplore Fanny Glissant : « *De voir que les programmes se sont réduits autour de cette question et du regard sur l'Afrique – notamment sur les grands empires africains – montre que certains mouvements conservateurs sont parfois à l'action quand il s'agit de la transmission de l'histoire nationale.* »

Une série documentaire passionnante d'une ampleur inédite

UN TRAVAIL D'ANIMATION SPLENDIDE ET NÉCESSAIRE

Repérer les différentes séquences d'animation dans le film

- Quelques secondes sur un navire négrier au début, ainsi que des tortures sanglantes (main coupée).
- La cérémonie de Bois-Caïman à Saint-Domingue.
- Séparation d'une femme Yao de sa fille pour la réduire en esclavage au Mozambique.
- Tractations de Tipito Tip & Stanley.
- Travail forcé et exactions sous l'administration belge.

Analyse du travail d'animation

Comment passe-t-on d'une scène à une autre ? L'arrière-plan est-il fixe ou animé ? Comment l'animateur Olivier Patté détache-t-il les personnages des fonds unis ? Pourquoi les réalisateurs ont-ils fait usage de l'animation ? Pour pallier au manque d'images et représentations des événements qu'ils veulent montrer, pour utiliser la puissance évocatrice du travail d'animation, pour représenter exactement les éléments qu'ils veulent mettre en scène.



En dehors de l'animation, quelles images ont-ils utilisées ? Qu'apporte chaque type d'images ?

- Des séquences d'entretien, pour la légitimité scientifique de la parole savante.
- Des plans tournés aujourd'hui dans les régions qui ont connu des situations esclavagistes au XIX^e siècle, ce qui leur permet de dresser un lien symbolique très fort (Cf. pistes pédagogiques p. 141).
- Des documents d'archives : dessins, photos, gravures. Des preuves, parfois un point de vue de l'époque sur les événements.

- Des cartes en image de synthèse pour mettre en avant les flux de populations.

Préférez-vous les séquences d'animation ou les entretiens ? Pourquoi ?

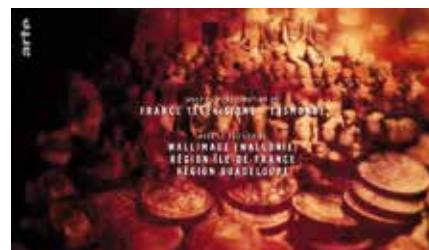


ANALYSE DU GÉNÉRIQUE

Quels éléments voyez-vous ? À quoi font-ils référence ? Réponses à retrouver dans les annexes en compléments sur Internet.

Décrire la musique. *Est-ce un morceau que vous attendiez dans un documentaire ARTE ?* Souligner le caractère épique de la partition, où les tambours laissent leur place aux voix.

Prêter attention aux crédits. *Que disent-ils de la production du film ?* Implication de la Belgique, mais aussi de la Région Guadeloupe, ancien territoire de l'esclavage. La diffusion est étendue, plusieurs chaînes de télévision sont engagées sur le projet (ARTE / France Télévisions / TV5 Monde / la RTBF).



Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com

La révolte de Saint-Domingue



Colonie française, Saint-Domingue est un haut-lieu de la traite négrière et de l'économie des plantations, la plus profitable. À elle seule, la colonie représente les deux tiers du commerce colonial français et produit plus de sucre (« l'or blanc ») et de café que toutes ses rivales étrangères. À la veille de la Révolution française, 88% des habitants de l'île sont des esclaves (entre 450 000 et 600 000) dont les deux tiers sont nés en Afrique, les Blancs ne sont que 7% (le reste est composé majoritairement de « libres de couleurs », des esclaves affranchis). Après 1789, un désir de liberté se répand sur l'île. Les divisions extrêmes des élites et la diffusion des mots d'ordre de liberté et d'égalité ouvrent une brèche dans le système de domination coloniale. Le 22 août 1791, la révolte s'organise lors d'une réunion d'esclaves à Bois-Caïman. Ce mythe fondateur est associé à une cérémonie vaudou, pratique importante dans la contestation du système esclavagiste. La cérémonie du Bois-Caïman devient le mythe fondateur de l'identité et de la mémoire collective haïtienne (cf. séquence animée du documentaire disponible sur Educ'ARTE).

« C'est la première fois qu'en Amérique survient une révolte de cette ampleur. Des milliers de plantations sont détruites, des centaines de Blancs tués. En un an, cela se transforme en un grand mouvement pour la liberté. Une partie des Africains vont organiser un marronage¹ massif en établissant leurs camps dans la montagne. » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage* p.154).

Pour comprendre la suite des événements, il faut avoir en tête que la révolte

de Saint-Domingue est concomitante de la France post-révolutionnaire. Ainsi des commissaires révolutionnaires débarquent pour remettre de l'ordre, en s'appuyant sur les libres de couleur, qui militent pour leurs droits inspirés par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Dans le même temps, en 1793, la France a déclaré la guerre à l'Angleterre et à l'Espagne, monarchiques, alors que les Espagnols possèdent la moitié de l'île de Saint-Domingue et que les Britanniques, après s'être emparés de la Martinique, veulent envahir la colonie française. Le chaos qui règne sur l'île pousse les commissionnaires français à proclamer dès 1793 l'émancipation générale. Au fait de la nouvelle, la Convention nationale vote en février 1794 l'abolition de l'esclavage dans l'ensemble des colonies françaises (décision peu appliquée, il sera rétabli par Napoléon en 1802).

« C'est dans ce contexte troublé qu'émergea la figure de Toussaint Louverture, affranchi et Noir libre, qui décide de soutenir la France après avoir combattu pour les Espagnols, car la République l'avait convaincu qu'elle ne remettrait pas en cause l'abolition » (Manuel Covo in *L'Histoire* n°415 p.48). Il rallie donc le parti des Français républicains en 1794. Habile tacticien, il déloge les Britanniques, parvient à imposer son autorité et à chasser ses rivaux au terme de conflits d'une grande violence. Il réussit également à réunifier l'île en incorporant la partie orientale jusque là occupée par les Espagnols. L'économie de plantation reste de mise, et Toussaint Louverture n'aspire pas à l'indépendance, plutôt à

une forme d'autonomie, et veut insérer l'économie dominguoise dans le marché mondial. En 1801, il dote tout de même la colonie d'une Constitution propre, et est proclamé gouverneur à vie. Mais il est trahi par Bonaparte (Premier Consul, au pouvoir en France depuis le coup d'état du 18 brumaire) qui envoie en 1802 une expédition menée par le général Leclerc. Toussaint Louverture, piégé, est déporté et emprisonné en France où il meurt un an plus tard.

À Saint-Domingue, la lutte continue sous la conduite du lieutenant Dessalines qui défait en 1803 le dernier contingent français, et impose à Napoléon sa première défaite militaire. La République d'Haïti est proclamée le 1^{er} janvier 1804 – c'est « le premier cas dans l'histoire d'un état moderne noir » (Joseph Délide). Les Blancs qui habitaient l'île se sont enfuis, emportant avec eux leur savoir-faire dans la culture du sucre (direction Cuba), du coton (direction les États-Unis), du café (direction le Brésil). Paradoxalement la libération d'Haïti renforce l'esclavage ailleurs en Amérique.

« Haïti fut surtout, pour l'ensemble des planteurs [...] un avertissement terrifiant : il va s'agir pour eux, durant la plus grande partie du XIX^e siècle, d'isoler Haïti, de peur d'assister à une contagion de révoltes d'esclaves susceptibles de triompher dans les Caraïbes. » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage* p.157).

¹ Les marrons sont des esclaves fugitifs, qui parfois se regroupent en communauté en marge des sociétés coloniales.

De l'esclavage au travail forcé ?

La Révolution industrielle a une face cachée, directement liée à l'histoire de l'esclavage. Londres est au XIX^e siècle le centre du monde. Les idéaux de liberté prônés dans la capitale de l'empire britannique sont contraires à la traite. Parallèlement à cela, de nouvelles machines textiles sont créées et diminuent les coûts de la production, rendant l'industrie britannique plus rentable que les plantations dans les colonies. Les financiers sont désormais à la recherche de matières premières peu chères, tel que le coton (importé des États-Unis). Les Anglais décident donc d'arrêter la traite, de produire sur leur territoire, avec des matériaux importés, récoltés par des esclaves qui ne sont pas les leurs. Ce qui témoigne de l'hypocrisie du système anglais, les Britanniques étant à l'origine de la vague abolitionniste.

Zanzibar devient un nouveau carrefour stratégique, c'est le dernier grand port de la traite. Les marchands arabo-swahili vont capturer des esclaves au Mozambique et autour du lac Malawi (chez les Yaos notamment). Pour les Français et les Anglais, l'esclavage c'est désormais l'horreur des autres. Son refus devient un critère de civilisation. En 1873, alors que la Grande-Bretagne négocie l'abolition de l'esclavage avec le sultan de Zanzibar, des milliers d'esclaves sont coincés sur les côtes africaines. Les puissances européennes investissent le continent africain, sous prétexte de venir lutter contre la traite. C'est le début de la colonisation. Les Européens ne peuvent plus, ne veulent plus exporter des esclaves africains, ils vont donc les utiliser sur place pour fabriquer des biens à exporter.

« À partir de l'abolitionnisme, une ambiguïté fondamentale affecte les débats sur l'esclavage et le travail. Les interdictions successives de la traite, puis de l'esclavage, et la poursuite des



L'intérêt du documentaire est de souligner le lien direct entre l'esclavage, son abolition et la mise en place du travail forcé via la conquête coloniale. Ce qu'on découvre à travers des images d'archives et des témoignages en séquences animées.

migrations transocéaniques depuis l'Atlantique et dans l'océan Indien se sont accompagnées de la formation de nouvelles catégories de travailleurs « libres », mais aussi de nouvelles formes de dépendance et de travail « non libre » au XIX^e et XX^e siècle. » (Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage* p.230).

Les Européens qui débarquent en Afrique ont des motivations diverses : missionnaires, explorateurs, abolitionnistes, hommes d'affaires. Livingstone, explorateur britannique bien connu, définissait sa tâche comme une « mission philanthropique, + 5% ». Ce qui révèle bien les ambitions lucratives de ces philanthropes. Les Allemands, les Français et les Anglais débarquent en Afrique par la côte Ouest. De missions évangélisatrices, on se retrouve souvent à assister à une politique impérialiste

de conquête, où les anciens esclaves sont intégrés aux armées coloniales. Au passage, les communautés paysannes sont forcées à produire des biens pour l'export : huile de palme, caoutchouc, café, cacao, coton. Les anciennes routes de traite deviennent celles du travail forcé. Les puissances coloniales font construire des voies ferrées vers la mer où ils créent des capitales (Dakar, Lagos, Dar es Salam, Le Cap), ports de départ des exportations de coton, d'huile de palme, de cacao, d'ivoire et de minerais. La race est définie progressivement, dans une dimension sociale et productive. Elle est utilisée comme un outil scientifique de domination, l'Afrique devient un tout homogène aux yeux des Européens (Cf. Ciné-dossier **Décolonisations**). Les principes de races et la lutte contre l'esclavage sont les prétextes de la colonisation.



Le rôle des explorateurs, l'exemple d'Henri Stanley

Henri Morton Stanley, désireux d'explorer l'Afrique d'Est en Ouest, est révélateur de la démarche sans ambiguïtés d'explorateurs qui ne sont autres que des conquérants. Grâce à Tippu Tip, marchand d'esclaves de Zanzibar (qui deviendra « gouverneur belge » au bord du lac Tanganyika), il remonte en 1874 le fleuve Congo et fait signer des contrats de dépossession au profit du roi des Belges Léopold II. Le Congo de Léopold II, est tragiquement célèbre en raison des exactions de l'administration belge (le scandale des mains coupées) dont les missionnaires sont témoins (Cf. Ciné-dossier **Décolonisations**).

Pistes pédagogiques

Expliquer le sens des deux citations suivantes :

· « La violence du travail forcé a remplacé pour eux celle de l'esclavage stricto sensu. » Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage* p.207.

· « Le XIX^e siècle apparaît donc, rétrospectivement, comme un prélude de l'œuvre coloniale. » Jean-Pierre Chrétien, « L'Afrique subsaharienne » in *Histoire du monde au XIX^e siècle* p.841.

Pistes pédagogiques

L'ESCLAVAGE AUX ÉTATS-UNIS
SÉQUENCE-CLÉ [0:17:30 À 0:21:30 +
0:29:00 À 0:35:30] - SÉQUENCE
DISPONIBLE SUR EDUC'ARTE

· Pourquoi l'interdiction de la traite n'a pas l'impact dramatique sur l'esclavage aux États-Unis qu'il a au Brésil par exemple ?

Car la croissance démographique naturelle est forte parmi les populations esclaves.

· Qu'est-ce que la traite interne pratiquée dans le pays ?

La déportation et la vente d'esclaves du Nord vers le Sud du pays pour subvenir aux besoins de la culture de coton – des marchés aux esclaves géants se tiennent à La Nouvelle Orléans et Natchez.

· Pourquoi certains propriétaires d'esclaves ont milité pour l'abolition de l'esclavage dans certains états ?

Parce que la vente serait dès lors plus lucrative, cf. Thomas Jefferson.

· Une fois la traite abolie, comment les planteurs américains augmentaient la taille de leurs exploitations ?

En achetant des adolescents des deux sexes, favorisant les unions et les naissances : le ventre des femmes est inclus dans le système de production.

· Quelles exactions subissent régulièrement les femmes esclaves ?

Les viols sont très courants, les maîtres peuvent jouir comme ils l'entendent de leurs esclaves (Cf. « L'esclavage dans le cinéma américain » – Ciné-dossier **Amistad**).

· Les États-Unis connaissent entre 1861 et 1865 une guerre civile sanglante : pourquoi est-elle intrinsèquement liée à l'esclavage ? Quels sont les camps en présence et leurs positions ?

C'est la guerre entre le Sud (les Confédérés) esclavagiste et le Nord (l'Union) abolitionniste.

· Quels soldats viennent grossir les rangs de la cause nordiste ?

Près de 200 000 Afro-Américains.

· En quelle année l'esclavage est-il aboli aux États-Unis ? Pourquoi peut-on dire que ce n'est que le début d'une longue lutte ?

En 1865 – mais c'est également le démarrage d'une ségrégation terrible vis-à-vis des populations noires, surtout dans les états du Sud.

TRAVAIL SUR LES IMAGES

Comparer le propos du film aux images qui ont été filmées. *Quels liens établissent-elles entre le XIX^e siècle et aujourd'hui ?*



1



2



3



4



5



6



7



8

ESCLAVAGE ET COMMERCE MONDIAL

Le personnage de Victor Schoelcher (interprété par Jacques Perrin) dans le biopic TV **Victor Schoelcher, l'abolition** (réalisé par Paul Vecchiali en 1998) développe un réquisitoire contre l'esclave auprès du gouvernement provisoire de Lamartine en 1848. Il y cite Bernardin de Saint-Pierre :

« Je ne sais si le café et le sucre sont utiles au bonheur de l'Europe, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter. Et on dépeuple l'Afrique afin d'avoir des bras pour les cultiver. »

- 1-2. Stigmatisation.
- 3-4. Rites et mémoire.
- 5-6. Exploitation.
- 7-8. Réappropriation et empowerment.

Analyser cette citation

Comment l'agriculture et l'esclavage sont-ils liés ? Décrivez le système des plantations.

· De quelle Amérique parle-t-il ? Si le café et le sucre ont largement été cultivés par les colons en Amérique du Sud, quelle culture prédomine aux États-Unis ? Le coton.

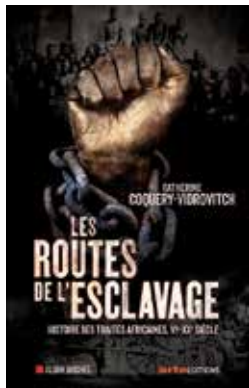
· Qui était Victor Schoelcher ? Citez d'autres arguments qu'il a pu mobiliser dans son discours abolitionniste.



Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com

D'autres pistes pédagogiques autour des denrées commerciales sont disponibles en compléments sur Internet.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

- Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les routes de l'esclavage – Histoire des traites africaines, VI^e – XX^e siècle*, Albin Michel et Arte Éditions, 2018.
Pour comprendre l'ampleur et la complexité historique de l'esclavage des Noirs, il faut en faire la géographie, qui passe par les routes des différentes traites. C'est cette synthèse que Catherine Coquery-Vidrovitch présente avec rigueur et pédagogie. Elle s'appuie sur son savoir d'historienne de l'Afrique, mais aussi sur le riche matériau réuni dans **Les Routes de l'esclavage**, dont elle a été la conseillère historique.
- Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières, Essai d'histoire globale*, Folio histoire, Gallimard, 2006.
S'il s'est retrouvé dans un certain nombre de controverses à sa sortie, la plupart infondées, ce livre n'en demeure pas moins l'ouvrage-somme pour aborder dans sa totalité l'étude des traites négrières qui deviennent alors un objet historique.
- Marcel Dorigny, *Les abolitions de l'esclavage (1793-1888)*, Que sais-je ?, 2018.
Le XIX^e siècle comme le siècle des abolitions : un livre court et synthétique pour saisir les dynamiques à

l'œuvre. Un certain nombre de questions sont abordées : le rôle des esclaves, la différence entre un antiesclavagiste et un abolitionniste ou encore le devenir des sociétés post esclavagistes. Edité à l'occasion des 170 ans du décret du 27 avril 1848.

- Pour connaître les évolutions de la jeune Haïti au début du XIX^e siècle, vous pouvez lire l'article de Bernard Gainot « 1804 – Haïti, an I » dans *Histoire du monde au XIX^e siècle* aux éditions Pluriel.
« Au terme d'un parcours tragique et contradictoire, Haïti entame une difficile décolonisation, qui est davantage un réflexe de survie qu'une transition planifiée vers la construction nationale. Sans verser dans l'anachronisme, on retrouve bien des éléments caractéristiques des périodes contemporaines de décolonisation : la militarisation des cadres administratifs, la recomposition de la nation sur des bases ethniques exclusives, la confection d'un récit mythique des origines, la restructuration des espaces, un rapport schizophrénique des élites indigènes au passé colonial. »

Revues

- « La France et ses esclaves », revue *L'Histoire*, n°353, mai 2010.

Un dossier complet sur l'esclavage aux Antilles qui rappelle que la France était une grande puissance négrière. Il détaille la révolte de Saint-Domingue, les portraits des abolitionnistes français, les différents statuts et l'après émancipation.

- « Quand les esclaves se révoltent », revue *L'Histoire*, n°415, septembre 2015.
L'abolition de l'esclavage n'est pas uniquement le fait des abolitionnistes, les esclaves y ont eux-mêmes contribué, en témoignent les exemples de la Amistad, de Saint-Domingue, de Zumbi au Brésil...

Filmographie

- Victor Schoelcher, *l'abolition* de Paul Vecchiali, France, 1998.
Une fiction qui met en scène la nuit où Victor Schoelcher, incarné avec emphase par Jacques Perrin, a convaincu le gouvernement provisoire de 1848 de voter l'abolition. Le film vaut moins pour sa réalisation que pour l'échange virulent d'arguments entre l'abolitionniste et les planteurs.

Ressources interactives

- <https://educarte.arte.tv/>
Sur le site d'Educ'Arte, retrouvez les séquences clés correspondants à chaque page, un quizz ainsi qu'une

carte mentale des ressources disponibles.

- <https://www.youtube.com/watch?v=Xm6nk-uMzDI>
Comme première approche du documentaire avec les élèves, le site Konbini a réalisé une pastille vidéo avec l'une des co-réalisatrices, Fanny Glissant.

- <https://www.vie-publique.fr/eclairage/18617-lois-memorielles-la-loi-politique-et-l-histoire>
Un très bon éclairage sur la question des lois mémorielles, dont la loi Taubira du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité. L'article revient également sur la polémique autour des propos d'Olivier Pétré Grenouilleau.

- <https://www.youtube.com/watch?v=s4JbpWWV8sM>
Pour aborder l'esclavage sous un autre angle, on peut évidemment faire référence à beaucoup de chansons de rap – comme celle de Booba « Comme une étoile » (« Africain comme un Antillais / Libéré de mes entraves, me venger comme un droit / J'ai couru comme un esclave pour marcher comme un roi »)

Ciné-Dossiers

- **Amistad ; Décolonisations**, dans ce volume.
- **Casa Grande**, CD n° 3 *Amérique Latine, terres de feu*, 2019.



Ciné-dossier rédigé par Victor Courgeon, chargé du développement des publics jeunes, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.